

Formation

Des élus trouvent la maturation trop laxiste et trop chère

La conseillère nationale Kathy Riklin estime que le niveau des étudiants a baissé. Elle soumet ses interrogations au Conseil fédéral

Caroline Zuercher

Trop compliqué, trop coûteux, pas assez exigeant. Selon la conseillère nationale Kathy Riklin (PDC/ZH), le système de maturité présente de nombreuses faiblesses. Comme l'a révélé la *NZZ am Sonntag*, la Zurichoise va déposer en mars une interpellation parlementaire sur le sujet. Alors que certains milieux de la formation pointent du doigt les faiblesses du système actuel, elle demande au Conseil fédéral comment il compte intervenir.

«Il faudrait diminuer les possibilités de choix des étudiants, estime Kathy Riklin. Leurs connaissances sont toujours plus superficielles.» Selon le système mis en place il y a vingt ans, les gymnasiens (collégiens à Genève) complètent l'enseignement obligatoire dans les disciplines fondamentales par une option spécifique et une option complémentaire choisies dans un catalogue de branches. Selon la démocrate-chrétienne, quelque 400 combinaisons sont possibles, ce qui «conduit à des plans horaires très compliqués et, parfois, à l'abandon délibéré de certaines branches».

Retour en arrière?

A ses yeux, il faut retourner aux fondamentaux: les mathématiques et les sciences humaines ne pèsent pas suffisamment dans la moyenne finale. Il y aurait de grandes différences dans les compétences des élèves, sans oublier que la multiplication des solutions augmenterait «considérablement» les coûts. Faut-il retourner en arrière? «Ce serait peut-être la meilleure solution», conclut Kathy Riklin.

«C'est incroyable, quelques étudiants alémaniques ne savent plus écrire ni parler correctement en allemand», renchérit le conseiller national Matthias Aebischer (PS/BE), qui donne des cours à l'Université de Fribourg. S'il n'envisage pas de revenir aux années quatre-vingt, le président de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du National signera l'intervention de Kathy Riklin. Avec un but: modifier les règles de façon à ce qu'il soit plus difficile de compenser les



Les promus (ici une volée d'Yverdon) présenteraient trop de lacunes, selon des députés. O. MEYLAN

faiblesses dans les branches les plus importantes.

Cette proposition ne fait pas l'unanimité. «J'ai passé cette maturité et, même si j'ai mis la priorité sur le latin et l'anglais, je n'ai pas pu laisser tomber les mathématiques, réagit son collègue Mathias Reynard (PS/VS). Le système prévoit que chaque point négatif doit être doublement compensé.» Carole Sierro, présidente de la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire, renchérit: «Cette maturité est exigeante et permet aux étudiants de choisir leurs options spécifiques et complémentaires en fonction de leurs intérêts et de leurs études

futures. On respecte davantage leurs profils que par le passé.»

Le président de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'Instruction publique (CDIP), le Bâlois Christoph Eymann, estime toutefois qu'il ne faudrait pas que des élèves décrochent en maths et puissent compter sur d'autres branches pour compenser leurs mauvaises notes. Il faut dire que des tests nationaux menés en 2007 (EVAMAR II) auprès de bacheliers sur le point de passer leurs examens de maturité ont montré que si la majorité des élèves sont bien préparés pour aller à l'université, un groupe possède des compétences «lacunaires ou

insuffisantes» en mathématiques et dans la langue première.

Dans la foulée, la CDIP et la Confédération ont chargé l'Institut des sciences de l'éducation de l'Université de Zurich de déterminer quelles compétences dans ces matières sont importantes pour pouvoir entreprendre des études dans pratiquement toutes les branches universitaires. Un rapport devrait être publié et soumis à la discussion en mai. Selon le secrétariat général de la CDIP, il pourrait «peut-être» en résulter un complément au plan d'études cadre actuel. Un retour à l'ancien système, en revanche, n'est «pas à l'ordre du jour».

Anne-Catherine Lyon

«Le niveau de la maturité ne baisse pas»

Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat et présidente de la Conférence intercantonale de l'Instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, défend le système actuel.

La maturité est-elle trop facile?

Pas du tout. Des personnes, surtout en Suisse alémanique, considèrent qu'il y a trop d'universitaires dans notre pays. C'est une sorte d'obsession, elles semblent considérer que seule une petite élite peut accéder aux études. Dans le même temps, on voit que, dans certaines régions, on s'inquiète du fait qu'il faut importer des cerveaux de l'étranger. C'est le serpent qui se mord la queue...



Anne-Catherine Lyon
Conseillère d'Etat vaudoise

Les tests EVAMAR II ont montré que certains élèves n'ont pas les compétences en maths ou dans la langue première pour mener des études universitaires. Les bacheliers ne peuvent-ils pas compenser trop facilement leurs faiblesses? Chaque point négatif doit être compensé à double - c'est une grande exigence. Certains estiment que le niveau baisse, mais cela relève du fantasme. Notre pays vante son haut niveau d'innovation: celui-ci est

nourri par les personnes que nous formons depuis vingt ans.

La Conférence des directeurs de l'Instruction publique et la Confédération planchent sur une éventuelle révision du plan d'études. Votre avis?

Cela ne me dérange pas que mes collègues mènent une réflexion sur l'enseignement de la langue première et des maths. Mais de mon point de vue, les changements relèveront davantage de la cosmétique et les principales décisions prises il y a vingt ans ne seront pas remises en question. Nous avons en Suisse un réservoir de personnes compétentes. Nous devons leur permettre de se former sans abaisser nos exigences, voilà tout.

La qualité du sperme des recrues est en baisse

Une étude conduite à Lausanne depuis 2005 montre qu'un soldat sur six présente une fertilité diminuée

Il n'y a pas que la Bourse suisse qui est à la peine en ce début d'année. Les bourses des recrues helvètes ne se portent pas bien non plus. Selon les chercheurs de la Fondation Faber, à Lausanne, un soldat sur six possède un sperme de mauvaise qualité. Ce résultat a été révélé hier par le *Sonntags-Blick*.

L'étude, conduite depuis 2005, a analysé le précieux liquide de 2060 recrues suisses. Il en ressort que 16% d'entre elles sont passées sous la barre de ce qui est acceptable en matière de fertilité. Quelle est la norme exacte? Elle est fixée par l'Organisation mondiale de la santé, qui a son siège à Genève. Selon elle, il faut au minimum 15 millions de spermatozoïdes par millilitre de sperme. Une recrue sur six présente donc des chiffres inférieurs.

Ce fameux 16% alarme les chercheurs. «Nous escomptions jus-

qu'à présent un chiffre de 5 à 10% pour les personnes à fertilité diminuée», déclare au journal dominical Fabien Murisier, directeur scientifique du laboratoire d'analyses en andrologie Fertas. «Que le chiffre soit beaucoup plus élevé est inquiétant.»

Cela ne signifie pas qu'une recrue sur six ne deviendra jamais père. Cet homme aura simplement beaucoup plus de mal à avoir un enfant. Il lui faudra attendre plusieurs années et, dans certains cas, il n'y arrivera pas.

En comparaison internationale, la Suisse ne se situe pas dans le haut du classement de la fertilité. Les Suisses ont en moyenne 47 millions de spermatozoïdes par millilitre de sperme. C'est beaucoup moins que l'Estonie (62) ou le Japon (59), un peu moins que la France (50) mais plus que l'Espagne (44) ou l'Allemagne (44). Bonne nouvelle: le taux moyen suisse n'a pas bougé depuis 2007.

Ajoutons encore que, pour la plupart des hommes, la qualité du sperme est stable jusqu'à 45 ans. Ensuite elle diminue. La qualité devient deux fois moindre dès l'âge de 70 ans. **AR.G.**

Grisons

Elle prend la fuite et fait porter le chapeau à son fils

Une conductrice a tenté de se sortir d'affaire de façon peu commune après avoir accroché une personne à Roveredo (GR), dans la nuit de samedi à hier. Ne s'étant pas arrêtée après le choc, elle a ensuite menti à la police, en affirmant que son propre fils était au volant. Les agents ont toutefois constaté, au fil de l'audition, que celui-ci n'avait rien à voir dans l'accident. La victime a été légèrement blessée, a précisé hier la police cantonale grisonne. **ATS**

Cachet



Le chanteur Bastian Baker a reçu 20 500 francs pour se produire au Noël des collaborateurs du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Depuis 2009, un artiste est invité à chaque souper de Noël du Département. Le budget moyen de la prestation est de 18 000 francs. Le Lausannois de 23 ans figure pour la première fois en tête du classement des personnalités suisses du divertissement. **ATS**

Départ en haut lieu



Jean-Blaise Defago, collaborateur personnel du conseiller fédéral Ueli Maurer, a quitté le Département fédéral de la défense en décembre, après dix ans. Il a mis un terme à son contrat pour relever un nouveau défi, a expliqué hier un porte-parole du DDPS, Renato Kalbermatten, confirmant une information du *SonntagsBlick*. **ATS**

Cancer de l'enfant Une nouvelle association a été lancée à Berne

En Suisse, 200 enfants de moins de 14 ans et 100 adolescents développent chaque année un cancer. Grâce aux progrès de la médecine, 80% d'entre eux peuvent être guéris. Mais chez les jeunes, le cancer reste la deuxième cause de décès. Afin d'améliorer la prise en charge, six organisations se sont réunies hier à Berne en une nouvelle association appelée Cancer de l'enfant en Suisse, dont le siège se situe à Bâle. **ATS**

Le chiffre

42 000

C'est le nombre de spectateurs qui ont suivi le cortège du carnaval, samedi à Sion. A Monthey, 51 322 spectateurs se sont déplacés hier, a indiqué le comité d'organisation. Dans le Haut-Valais, les masques menaçants des *Tschäggtätä* ont parcouru le Lötschental. A Fribourg, quelque 20 000 personnes ont assisté samedi au cortège. Et le Jura a, lui aussi, vécu un week-end de folie avec des carnivals au Noirmont, à Delémont et à Bassecourt. **ATS**

Il a dit

«Je réfute fermement les fausses allégations. J'ai toujours défendu une politique financière économe»



Johann Schneider-Ammann
Conseiller fédéral

Ovation pour le curé qui a béni un couple lesbien

Alors que la paroisse d'Uri applaudit, l'évêque de Fribourg estime que le curé a outrepassé ses fonctions

La polémique autour du curé de Bürglen (UR), qui a donné sa bénédiction à un couple lesbien, va au-delà des compétences des officiants. Pour l'évêque de Fribourg, Charles Morerod, «il y a certaines choses qui ne dépendent pas de l'évêque du lieu: le mariage dans

l'Eglise catholique, c'est entre un homme et une femme», affirme-t-il dans une interview au *Matin Dimanche*.

Pour Charles Morerod, le curé Wendelin Bucheli, qui avait été ordonné dans l'évêché de Fribourg, n'aurait pas dû outrepasser ses fonctions. «Un prêtre doit savoir s'abstenir de faire certains gestes qui contribuent à le rendre populaire de manière un peu hâtive», estime-t-il. L'évêque a déjà prévu que, en cas de retour à Fri-

bourg, il le mettrait en garde sur ce point.

Le principal intéressé, Wendelin Bucheli, s'est expliqué hier après la messe à Bürglen. Les fidèles l'ont remercié debout par des applaudissements.

Le curé a brandi une chemise de pâte qu'il a reçue en cadeau lors de sa venue dans la paroisse. «C'est un signe clair que le curé est un berger», a-t-il déclaré devant la foule nombreuse de fidèles et de représentants des médias. Il a pro-

mis de tout faire pour ne pas blesser ses ouailles et de veiller à un retour à la paix et à la sérénité.

L'an dernier, lorsque les deux femmes l'ont prié de les bénir, il s'est d'abord recueilli, a-t-il expliqué. Ensuite, avec «une paix profonde dans le cœur», il a pu leur donner la bénédiction de Dieu. Le curé s'est excusé auprès de tous ceux qui se sont sentis blessés parce que son geste n'a pas été suffisamment discret. **ATS/AR.G.**